



Martin Laliberté
Frivolités



Frivolités

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

SENSUALITÉS

N° 9007

INFIDÈLES

N° 9260

PARTIES DE PLAISIRS

N° 9546

FLAGRANTS DÉLICES

N° 9764

BOUCHÉES DE PLAISIR

N° 10913

MARTIN
LALIBERTÉ

Frivolités

NOUVELLES ÉROTIQUES



Ouvrage destiné à un public averti

La filature

Le soleil du printemps plombe de tous ses feux sur la façade de miroir du gratte-ciel. Sur les trottoirs, une foule énergique se presse vers la station de métro. Je suis assis sur un banc de bois et je surveille attentivement la sortie des employés.

J'ai choisi une position stratégique : suffisamment près pour repérer celle que je viens observer, et assez éloigné pour ne pas qu'elle remarque ma présence. Car ce n'est pas la première fois que je viens ; elle pourrait éventuellement me reconnaître et tout gâcher.

Régulière comme une horloge, elle émerge de l'édifice à dix-sept heures précises. Les rayons obliques du soleil captent la magnifique teinte auburn de son épaisse crinière, crêpée en chignon et retenue par une multitude d'épingles.

J'attends qu'elle s'engage sur le trottoir pour traverser la rue, en zigzaguant à travers le flot de voitures. Je sais que ses lunettes de soleil cachent de splendides yeux marron. Son visage à la peau hâlée porte une touche savante de maquillage.

Je m'engage à sa suite dans l'escalier du métro, mes yeux rivés sur son déhanchement aguicheur, sans être obscène. Grande et svelte, elle projette une allure distinguée, encore accentuée par son tailleur sombre. Grâce à sa jupe courte, je peux admirer la ligne élégante de sa jambe mince, serrée dans un collant à rayures.

La rame entre bruyamment en gare et je m'engouffre dans le wagon qu'elle choisit, en prenant soin de me camoufler derrière d'autres usagers. Elle tient solidement le poteau chromé pour ne pas tomber. Elle porte plusieurs bagues et quelques bracelets en or. De lourdes boucles d'oreilles pendent à ses lobes bruns. J'imagine sans mal que ses seins affectent la même teinte chaleureuse.

Ses grands pieds sont chaussés de souliers à talons, qui accentuent la musculature de son mollet. Son décolleté discret plonge juste ce qu'il faut sur sa poitrine menue. Elle utilise un parfum fleuri, quoique soutenu, qui insiste sur sa présence dans ce wagon autrement pestilentiel.

Elle descend trois stations plus loin et je reste sur ses talons. Je ne l'ai jamais suivie aussi longtemps et je suis très nerveux. De retour à la surface, elle marche sur le trottoir sud, celui qui est encore éclairé par le soleil.

Elle avance d'un bon pas et ses fesses forment des rondeurs parfaites sous sa jupe ajustée. Je la suis comme une ombre, hypnotisé par sa beauté et sa grâce. Au coin de la rue, elle entre dans une fruiterie. Je n'hésite qu'une seconde ou deux, avant de la suivre dans le commerce. Aux aguets, je la repère près d'une pyramide impeccable de tomates.

Elle en choisit quelques-unes en les palpant au préalable. Elle a des mains très délicates, aux veines et aux tendons saillants. Mon esprit vagabonde et j'imagine un instant que ces tomates sont en fait mes testicules et qu'elle les tient ainsi dans le creux de sa main. J'en ressens une crampe au ventre.

C'est tout ce qu'elle achète, avant de reprendre sa marche. Dix minutes plus tard, elle sort un trousseau de clés de son sac à main et s'avance sur l'allée d'un joli cottage, dont la pelouse est entourée d'une clôture constituée de piquets de bois. Je la regarde pénétrer dans la résidence en gardant toujours mes distances.

Refusant d'admettre que s'arrête ici ma filature, je gagne la cour arrière. Grâce aux branches fortes d'un arbre, je parviens à grimper sur le toit pentu du garage, qui m'offre un point de vue parfait sur la chambre des maîtres. J'arrive juste à temps pour la voir pénétrer dans la pièce.

Lentement, elle se dévêt devant le miroir pleine grandeur en bois d'acajou, légèrement incliné sur son pivot. Je ne peux croire à la chance inouïe que j'ai de vivre un tel moment de plaisir absolu.

Elle commence par ses souliers. Quand elle se penche pour les retirer, sa blouse blanche gondole et présente la ligne de son soutien-gorge de dentelle. Elle se débarrasse ensuite de son veston, qu'elle lance négligemment sur le lit. Puis, elle baisse à tâtons la fermeture éclair de sa jupe.

Ses collants s'arrêtent à mi-cuisses par une bande élastique noire étirée sur sa peau lisse. Avec une lenteur extrême, en détachant méticuleusement chaque bouton, elle se départit de son chemisier. J'admire

son ventre plat, au nombril saillant. Sa peau est soulevée à intervalles réguliers par les petites bosses de ses côtes.

Elle porte un soutien-gorge pigeonnant, qui accorde à sa poitrine relativement modeste une ampleur artificielle. Au moment où elle se penche en avant pour dérouler ses collants, ses seins luttent pour fuir le carcan que leur impose le soutien-gorge.

Elle roule donc le collant autour de ses genoux osseux, puis autour de ses chevilles fines et, enfin, autour de ses pieds chocolat au lait. Elle doit appliquer un vernis transparent sur ses ongles, puisqu'ils présentent un aspect lustré très attirant.

Il ne lui reste plus que sa culotte et son soutien-gorge. Je retiens mon souffle lorsqu'elle retire ce dernier. Ses petits seins reprennent naturellement leur position, légèrement plus bas sur son sternum. Ils s'écartent aussi sur les côtés, comme s'ils avaient besoin de semer une distance respectable après avoir été rapprochés de force toute la journée.

Je me fais la réflexion que je pourrais aisément poser ma main à plat sur son sternum sans même toucher ses seins timorés. La glace me renvoie l'image troublante de ses aréoles de largeur moyenne, peut-être d'une circonférence analogue à des pièces de deux dollars. Elles sont très opaques, presque mauves, et sont indiscutablement un fait saillant de sa nudité.

Après s'être longuement observée, elle repousse sa culotte jusque sur ses genoux. Ses seins sont marqués de quelques veines bleues autour de ses aréoles aux airs créoles. Elle termine sa séance de déshabillage en remuant les jambes pour que sa culotte glisse enfin jusqu'au sol.

Je pousse un soupir de contentement. Sa toison est aussi jalousement entretenue que le reste de son corps taillé à la serpe. Son triangle mythique est petit et touffu, d'un noir presque bleu. Sous cette broussaille disciplinée saillent des lèvres boudeuses, qui frisent le gigantisme.

Elle s'examine encore dans la glace, inconsciente qu'une deuxième paire d'yeux se délecte de ses courbes dévoilées. Je la lécherais partout, en insistant sur les endroits judicieux et trop souvent négligés, comme la courbe inférieure de son sein. Juste là où il repose paresseusement sur sa cage thoracique, puis sur la zone intérieure et moite de son genou, le creux de l'arche de son pied, ce repli chaud de l'aine, l'ourlet provocateur de sa fesse.

Je décide carrément de lui offrir ces services et je descends de mon perchoir, avant de contourner la maison pour me présenter à sa porte avant. Je sonne, le cœur battant au souvenir encore frais de ses aréoles aux allures si succulentes.

Au pire, elle m'éconduira. Au mieux, elle nourrira ma faim d'elle. Le battant s'ouvre sur son joli visage. Elle a vite enfilé un peignoir sur sa nudité. Je baisse les yeux sur ses pieds bruns avant de les remonter sur sa figure étonnée.

« Mais qu'est-ce que tu fais là, mon chéri ? Tu as oublié ta clé ? me demande mon épouse en s'effaçant pour me laisser entrer.

— Quelque chose comme ça.

— Pourquoi as-tu cette expression ? On dirait que tu as avalé un chat !

— En fait, je crois que je viens de voir de quoi le paradis est constitué », dis-je en refermant la porte.

Belle-maman

Elle repousse la table à café sur laquelle gisent les vestiges de notre pizza, en utilisant son pied nu. Il est brun, tout mignon, doux comme la soie. Je le sais, car elle aime bien que je lèche ses orteils de temps à autre, juste avant l'orgasme, lorsqu'elle veut teinter nos ébats d'une tendre sensualité.

Anna et moi avons fait l'amour sur un coup de tête, qui nous a poussés à envoyer valser tous nos vêtements aux quatre coins de la pièce. Une frénésie presque animale a chassé toute trace de tendresse – nul temps possible pour lui lécher les orteils –, et c'est donc en riant que nous reprenons notre souffle, encore surpris par la vigueur bestiale de nos échanges.

Totalement impudique – j'adore cela chez elle –, Anna s'assoit contre le divan-lit défoncé que nous n'avons pas pris la peine d'ouvrir, seul élément de mobilier qui meuble mon humble appartement d'étudiant. Elle remonte ses genoux contre sa poitrine et je remarque les traces de brûlure laissées sur le tapis alors que je la prenais en levrette.

Anna saisit le verre dans lequel il reste deux ou trois doigts de bière et elle le cale d'un seul trait. Sa bouche trop petite pour tant d'aspirations laisse échapper quelques gouttes de houblon, qui s'écoulent ensuite sur sa poitrine certes petite, mais résolument farouche.

D'origine portugaise, Anna arbore en tout temps un teint brun et uniforme. Ses cheveux très noirs bouclent comme la laine d'un mouton. Ses grands yeux sombres l'enveloppent d'une aura de mystère. Selon son humeur, ils peuvent être aussi insondables que le fond d'un puits.

Je surveille les gouttes dorées qui dévalent les monticules affranchis de ses seins, puis son ventre plat, avant de se perdre dans la forêt amazonienne très dense sous son nombril.

Anna aime faire l'amour dans mon minuscule appartement, où un faible courant d'air frôle le sol pour aérer nos corps moites et fourbus. Elle apprécie que ses démonstrations véhémentes de plaisir fassent vibrer les murs de papier mâché et suscitent, de temps à autre, des applaudissements nourris de mes voisins d'étage. Il nous est même arrivé une fois de faire l'amour sur la cuisinière, pour ensuite rayer à jamais cette option, quand, livrée à son plaisir brut, Anna a accidentellement accroché le bouton d'allumage des éléments sur lesquels elle était assise.

Mon amoureuse roule sur le ventre, la moquette s'incrétant dans la chair tendre de ses seins. Elle plie les jambes, si bien que je peux librement contempler la plante de ses petits pieds. J'ai encore faim d'elle, au point d'étirer le bras pour l'attirer à moi.

« Bas les pattes ! Je dois partir, je suis déjà en retard ! » s'écrie-t-elle en se dégageant.

Elle bondit sur ses pieds. Elle se met ensuite à rassembler ses vêtements épars.

« N'oublie pas, surtout. Demain, nous soupions chez ma mère », me rappelle-t-elle en enfilant une camisole blanche sur ses seins.

Je souris. Gloria est une femme épatante, qui brise la coutumière légende des belles-mères désagréables.

« Bien sûr. À quelle heure ? »

Je la regarde qui ajuste sa culotte sur ses fesses toutes menues.

« On se rejoint là-bas vers quatre heures. Je dois passer chez ma sœur avant.

— Je peux venir ? »

Anna me lance mon boxer au visage.

« Obsédé sexuel ! Ne peux-tu pas te contenter d'une seule de nous deux ? »

Angelina, la sœur aînée d'Anna, est tout aussi magnifique. En fait, c'est de famille. Les courbes plus matures d'Angelina ont suscité mon intérêt dès le premier jour. Dans le fond, peut-être suis-je un incorrigible séducteur.

Anna s'éloigne en sautillant pour remettre ses chaussures, m'offrant ainsi un nouveau régal pour mes yeux.

« Apporte ton maillot, on se baignera chez ma mère ! » ajoute-t-elle avant de claquer la porte.

*

Au local de l'association étudiante, la trésorière m'interpelle alors que je m'apprête à partir le lendemain midi. Marie et moi avons eu une aventure

l'année précédente, quelques semaines avant que je rencontre Anna. J'ai tenu à ce qu'elle se présente avec moi aux élections afin que je puisse compter sur une alliée sûre.

Nous n'avons plus couché ensemble depuis, bien que la tentation soit toujours très forte. Sa poitrine volumineuse suscite en moi un appel quasi irrésistible, tandis que les souvenirs de nos nuits torrides affluent constamment à ma mémoire.

« Rémi, tu as un appel », me dit-elle en tenant le combiné de téléphone à bout de bras.

Je transfère mon sac d'épaule et nos doigts se touchent dans l'échange. Elle ressent tout comme moi le courant qui circule encore entre nous. Je le vois dans ses yeux. Je me dis parfois que je ne serai jamais l'homme d'une seule femme, que ma passion pour elles ne pourra jamais être confinée dans la monogamie.

Que ce soit pour la sœur d'Anna ou pour des collègues étudiantes, ma soif du sexe féminin restera toujours une menace à mes vœux d'engagement.

« Rémi ? C'est Gloria. »

C'est ma belle-mère, qui refuse systématiquement que je la vouvoie malgré ses cinquante-six ans, moi qui n'en ai que vingt-quatre. Il est vrai qu'elle en paraît dix de moins, mais il a tout de même fallu quelques mois assortis de plusieurs réprimandes pour me conformer à son exigence.

« Anna vient d'appeler. Elle sera ici vers treize heures et elle veut savoir si tu peux aussi venir plus tôt », explique ma belle-mère.

Je ne comprends pas pourquoi Anna ne m'a pas appelé directement. Elle n'a pas l'habitude de charger sa mère de ses messages.

« Elle devait absolument me parler et elle n'avait qu'une seule pièce de monnaie pour le téléphone public. Elle m'a donc demandé de te relayer l'information, continue Gloria, en réponse à ma question muette.

— Ah bon ! Une heure, alors.

— Apporte ton maillot. Il fait un temps splendide. »

Puis, elle raccroche après m'avoir dit au revoir.

« Une nouvelle flamme ? » investigue Marie d'un ton racoleur.

Je ne suis pas dupe. Sa jalousie a été un problème entre nous. J'éclate de rire et je lui fais la bise. Je reconnais brièvement son haleine sur ma joue.

« Ce n'était que ma belle-mère ! »

*

J'arrive chez la mère d'Anna complètement assoiffé. Le soleil me tape sur la tête comme une punition. Je rêve déjà à la piscine. Je ne savais pas si Gloria avait de la bière au frais, si bien que j'en ai acheté un carton de six au dépanneur du coin.

Gloria Oliveira habite seule un joli bungalow de banlieue, depuis qu'elle et son mari se sont séparés. Lui est retourné vivre au Portugal à l'automne, juste avant que je rencontre sa fille. Je ne l'ai donc vu qu'en photo. La nature du différend qui l'a opposé à Gloria ne m'a jamais été communiquée.

Je sonne à la porte d'entrée, fortement tenté de décapsuler dès maintenant une bouteille de bière, mais tout de même conscient que mon impatience pourrait être mal interprétée par ma belle-mère.

Personne ne vient. Des rideaux de dentelle flottent au vent par la fenêtre ouverte du salon. Je choisis de contourner la maison. Au bout de l'allée dallée, une grille de fer forgé permet l'accès au jardin arrière, où une magnifique piscine de dix mètres de long miroite sous le soleil comme un mirage dans le désert.

La grille est déjà ouverte. Je pénètre dans la cour et, au moment où je tourne le coin de la maison, je m'arrête net. À l'autre bout de la piscine, Gloria Oliveira est assise en indien sur une chaise longue. Devant elle est posée une soucoupe remplie de quartiers d'orange, qu'elle mange en portant une main en coupe pour éviter les éclaboussures.

Cette scène en soi n'aurait rien de marquant, si Gloria n'avait pas roulé son maillot une pièce blanc sur ses hanches généreuses. Elle profite ainsi d'un bain de soleil à demi nue, dans une splendeur assurée que seule une femme de cet âge peut posséder. Justement, parlant de mirage, celui-ci bat tous les autres à plates coutures.

Je bats en retraite rapidement derrière un cèdre décoratif, en me déplaçant sur la pointe des pieds. Je suis complètement estomaqué. D'abord, c'est la toute première fois que j'aperçois ma belle-mère en maillot de bain. Qui plus est, elle a choisi cette journée pour en retirer la partie la plus importante ! J'ai l'impression que je viens de commettre un péché capital. Un gendre ne devrait jamais voir les seins de sa belle-mère !

Pourtant, je risque encore un œil. C'est plus fort que moi. Bien que lourds et visiblement affectés par la gravité, les seins de Gloria sont fabuleux. Bruns comme le reste de son corps, avec des

aréoles débordantes, que j'associe d'emblée aux femmes plus matures, et des mamelons dont la longueur irréaliste permettrait d'y accrocher quelque chose. Rien à voir avec la poitrine presque pubère de sa fille !

J'en ai la bouche sèche, tellement je suis conquis. Je ne peux cependant pas la surprendre ainsi. Je retourne donc à la grille, que je claque bruyamment pour annoncer ma présence. J'attends ensuite quelques secondes avant de m'avancer, résistant à l'impulsion d'appeler de vive voix, de crainte que mon manège ne devienne alors trop évident.

Je pousse un soupir de soulagement en découvrant que Gloria a remonté sur ses épaules les minces bretelles de son maillot. Ses quatre membres très bruns émergent de sa protection. Ainsi encapuchonnés, ses seins semblent nettement moins volumineux. Dans un moment d'égarement, j'essaie de repérer le cerne sombre de ses aréoles à travers le tissu pâle.

« Rémi ! Tu es le premier arrivé ! » s'exclame Gloria, qui, tout en se levant fait vibrer ses seins dans son maillot.

Elle me prend par les épaules pour m'embrasser sur les joues. Ses seins pesants butent contre ma poitrine, précairement retenus par le maillot étiré. Tout comme sa fille, Gloria arbore d'abondants cheveux noirs, légèrement striés de gris. Ses yeux sombres sont cerclés de lunettes à la mode et ses ongles rapportés lui procurent une touche de chic indéniable.

J'essaie de décoder son sourire énigmatique, en me demandant si elle m'a aperçu qui l'observait.

J'ai l'impression qu'un filet de salive me coule encore sur le menton, que j'essuie d'ailleurs à la dérobée en guise d'assurance.

Elle m'invite à m'asseoir sur une chaise longue et je décapsule deux bières avant de retirer mes vêtements, sous lesquels je porte mon maillot. Nous trinquons ensuite au temps magnifique. Je ne peux m'empêcher de penser à sa poitrine si brune sous le soleil, et surtout si épanouie.

« Dis donc, je vois que tu t'entraînes encore ! » me complimente Gloria en examinant ma musculature.

Je fais partie de l'équipe des rameurs de l'université. Les entraînements rigoureux auxquels nous sommes soumis découpent des épaules et des jambes de béton. Puisque ça plaît généralement aux femmes, il m'est arrivé quelques fois d'utiliser mes atouts athlétiques pour séduire. Pour le moment, loin de moi l'idée d'user de séduction.

Je ne cherche pas à répondre. Je suis encore sonné par ce que j'ai vu et je dois constamment ramener mes yeux à l'ordre. Ils ont tendance à loucher vers sa poitrine majestueuse si je ne leur commande pas de bien se tenir.

Pour me secouer un peu, je pose ma bière sur la table et je saute à l'eau. Je reste un long moment sous la surface, question de bien me rafraîchir les idées. Quand j'émerge, Gloria se tient debout sur le tremplin, les bras écartés du corps, les orteils dépassant tout juste de la planche.

Elle plie les genoux et s'élançe, fendant l'eau de ses mains jointes. Telle une torpille, Gloria propulse son corps sous l'eau, en se rapprochant de ma position. J'ai l'impression qu'elle va se faufiler

entre mes jambes. Elle tend ses bras en avant. D'un geste vif, ses mains agrippent mon maillot et tirent d'un coup sec.

Il est déjà trop tard pour que je puisse réagir. Gloria fait surface, l'air triomphant, mon maillot roulé en boule dans sa main. Elle le lance par-dessus la haie de cèdres, chez son voisin.

« Hé ! m'écriai-je. Qu'est-ce que... »

Ma question meurt sur mes lèvres. Car Gloria se rapproche, tel un squalo menaçant. Je sens ses pieds contre mes jambes. Je suis déjà en érection. Je le suis depuis que j'ai vu ses seins nus et que j'ai songé à ce que j'aimerais en faire. Peu importe qu'elle ait trente ans de plus que moi. Elle ferait pâlir d'envie bien des filles de mon âge.

« Tu n'imaginai tout de même pas que tu allais être le seul à te rincer l'œil, cher gendre ! »

Elle m'a donc vu. Je suis sans voix. Ne sachant trop quelle conduite adopter, je recule jusqu'à ce que mon dos frappe le rebord de la piscine, dans la partie peu profonde. Gloria se réfugie aussitôt contre moi. L'eau cristalline nous ceinture au nombril. Le bout de mon gland émerge au soleil. Mes testicules sont aussi douloureux qu'en période prolongée d'abstinence.

« Anna va arriver, plaidé-je d'une voix faible, paniqué à l'idée que mon amoureuse me surprenne en flagrant délit avec sa mère.

— Pas avant quatre heures. J'ai tout inventé. C'était mon idée pour t'avoir à moi toute seule », roucoule Gloria en me mordillant l'oreille.

Elle utilise ses ongles parfaits pour gratter le dessous de mes testicules, me foudroyant ainsi d'un désir qui me consume de l'intérieur.

« On peut nager un peu, mais je préfère franchement passer tout de suite aux choses sérieuses, cher gendre. Je n'ai plus dix-sept ans et à ce que j'ai compris, tu n'en es pas non plus à tes premières armes. Il ne nous reste que trois petites heures... »

Gloria dépose ses lèvres burinées sur les miennes. Des lèvres qui en ont vu d'autres. Sa bouche est un puits de fraîcheur, parfumé du houblon qu'elle vient de boire.

Je renoue avec la lourdeur de sa poitrine sur mon torse, la caresse de ses mains sur mon cou. Sous l'eau, ses jambes emprisonnent les miennes et ma queue bat fermement sur son ventre capiteux. Il serait tout à fait inutile de nier l'évidence, de taire l'excitation intense qu'elle me procure.

Gloria agrippe mon érection, comme on saisit le levier de transmission dans la voiture, et elle plonge son regard ardent dans le mien.

« Ma fille sait toujours si bien choisir ses amoureux, commente-t-elle en massant adroitement mon érection. Viens avec moi dans la maison. »

Je la suis jusque dans sa chambre, dans laquelle je n'étais encore jamais entré. L'eau ruisselle sur son dos et dégouline le long de ses jambes, jusque sur le tapis. Gloria s'assoit sur le coin de son lit. Très lentement, elle baisse sur ses bras les bretelles tendues à casser de son maillot, tout en détaillant ma réaction.

Hypnotisé, je retiens mon souffle alors qu'elle prolonge le suspense. Lorsque ses bretelles atteignent ses avant-bras, le devant de son maillot se détache de sa poitrine, aussi brune que ses pieds.

Elle me fait signe d'approcher en bougeant son doigt. Je viens m'agenouiller entre ses jambes en

posant mes mains sur ses genoux. Le désir brûle en moi. Je dépose ensuite mes mains sur ses seins tout chauds, comme si le soleil les réchauffait encore.

Ils sont lourds aussi, massifs, leur affaissement ne les rend que plus touchants et intrigants. Je frotte mes joues dans la vallée profonde qui les sépare. J'ai l'impression de visiter le Grand Canyon !

Ma bouche est attirée par la majesté de sa poitrine. Je colle mes lèvres à ses grosses mamelles, foncées comme le chocolat noir, déformées par le poids important de son buste.

Elles sont succulentes, envahissantes, et très sensibles si je me fie à la réaction instantanée de ma belle-mère. Elle presse sa vulve bouillante sur mon ventre. Je caresse le sien, arrondi par les années, très doux et moelleux, composé de deux très adorables dunes brunes.

Gloria s'agenouille sur le lit et j'écarte la partie inférieure de son maillot, comme si je n'osais pas le lui enlever dans un dernier sursaut de pudeur. Je lèche aussitôt ses lèvres pendantes, volumineuses, qui s'écartent telles des écluses pour me laisser libre accès à son tunnel sombre.

Ma délectable belle-mère chute sur les coudes, ce qui relève encore son postérieur ample, et m'accorde un accès illimité à sa vulve. Je la suce avec un abandon total, répandant sur ses fesses généreuses ma salive lubrificatrice. Je favorise ses lèvres grassouillettes, en tournant ma langue tout autour, avant de concentrer mes efforts sur son clitoris brunâtre.

Je viens aussi sucer ses orteils, comme j'aime le faire avec sa fille. Ils sont nettement plus rugueux,

moins droits, mais ils goûtent assurément le péché. La saveur imbattable du vice. Pourquoi l'interdit est-il si diablement délicieux ?

Gloria me tire finalement par la main et je monte avec elle sur le lit. Toujours en tenant la fourche de son maillot d'une main et en posant l'autre à plat au creux de ses reins, je la pénètre cérémonieusement.

J'ai aussitôt l'impression d'entrer au paradis. Son vagin est accueillant, bouillant, et je dirais différent. Différent parce que j'y ressens toute l'étendue de son expérience. Je la martèle bientôt avec vigueur, ses fesses gigotant à chacun de mes coups de reins. Elle enroule ses pieds autour de mes jambes, pour s'assurer que je ne ménage aucun effort pour la faire jouir.

Ses seins s'étirent pour toucher le matelas. Je les prends dans mes mains ; ce sont de vrais jouets qui changent de forme en les manipulant. Ils sont plus gros ainsi suspendus. Ses aréoles, qui atteignent des dimensions gargantuesques, sont à elles seules plus grosses qu'un sein tout entier d'Anna.

Quand il sort de son vagin, mon pénis est tout luisant de sa liqueur, qui coule sur ses poils et les colle sur ses cuisses. Je me retire ainsi quelques secondes pour la lécher, pour m'imprégner de son odeur, pour humer la ferveur de son désir.

Gloria profite de ce répit pour changer de position. Elle veut prendre les commandes, elle s'installe donc en reine sur moi une fois que je me suis allongé. Elle porte encore son maillot sur ses hanches. Si elle est comme moi, cette incongruité doit l'exciter encore davantage.

En étirant la fourche de son maillot, elle dépose délicatement sa vulve sur mon visage. Je ne fais que tirer la langue puisque c'est elle qui oscille sur ma bouche. Gloria pèse de tout son poids pour accentuer la pression de ma langue sur son clitoris, qui suinte d'un plaisir odorant. Elle se caresse aussi les seins, les yeux fermés, le souffle court, et les joues de plus en plus rouges.

Je gémis dans sa vulve pour bien lui démontrer à quel point elle est succulente. Mes témoignages rauques et étouffés accentuent encore son excitation. Ses seins ont pris une ampleur démesurée, ses aréoles ne sont plus que deux taches géantes de désir, deux cibles immanquables sur la superficie de sa poitrine.

Incapable de rester en place, Gloria bouge encore. J'en profite pour respirer une grande goulée d'air, le nez envahi de ses odeurs, la bouche assaisonnée de sa saveur. Elle glisse sa vulve lubrifiée sur mon torse, puis plus bas sur mon ventre, semant sur ma peau la trace de son plaisir.

Je pousse un long gémissement quand elle s'enfile sur ma verge en la tenant par la base d'une main solide. Les yeux clos, elle commence à se balancer d'avant en arrière, puis de gauche à droite, comme si elle était possédée. Ses seins trop lourds, un peu paresseux, suivent sa cadence avec un retard notable. Je les aide en les soutenant, en les pressant très fort comme si je voulais à tout prix en extraire le lait. Ses aréoles s'agrandissent encore. Elles s'assombrissent aussi, tandis que ses mamelons atteignent une longueur ahurissante.

Je me nourris de cette démesure, suçant l'un puis l'autre de ses trésors inestimables, me gavant de

ses mamelons bourratifs. Je n'ai jamais mangé des seins aussi copieux, qui frisent l'indécence, presque une caricature.

Dans la glace fixée au mur derrière elle, j'aperçois le profond sillon de sa colonne vertébrale, ainsi que l'essaim de grains de beauté qui la flanquent de bas en haut. La tension anime les muscles de ses épaules, sa bouche crispée laisse échapper des grognements gutturaux lorsque je tête sans relâche ses seins exaltés.

La chute de ses reins, très creuse, accentue le renflement de ses fesses potelées, que j'ai découvertes en repoussant son maillot. Il gît maintenant au creux de ses genoux. Il nuit certainement à ses mouvements, sauf que l'urgence de nos ébats l'a jusqu'à maintenant prévenue de s'en débarrasser complètement.

Vous vous demandez certainement en quoi la vue des fesses dodues et crevassées de ma belle-mère peut être plus excitante que celle du postérieur parfait de mon amoureuse ? Parce que je ne serais pas supposé les voir. Voilà pourquoi. Et aussi parce qu'elles témoignent d'un vécu sexuel louable, dont je m'estime privilégié de profiter.

Gloria est fascinante à observer en public et carrément enivrante à contempler nue. Il y a chez elle une absence totale de pudeur que j'associe à son aise d'être nue, à sa propre opinion favorable de son physique, dont les imperfections manifestes ne contribuent que plus encore à sa beauté et à son charme.

Contrairement à nous, les jeunes, Gloria a appris à s'accepter telle qu'elle est, sans recourir à divers

artifices, et cette acceptation inconditionnelle accentue son rayonnement.

Quand elle se penche sur moi, ses cheveux laineux balaient mon visage. Sa bouche généreuse, aux commissures ridées, s'approprie la mienne avec une détermination toute mature. Elle embrasse comme aucune autre, au point de me faire sentir inadéquat. Sa langue est patiente, fouineuse, cabotine.

Gloria agite les muscles de son vagin, elle joue carrément avec mon pénis. La sueur perle sur ses seins balourds. Elle les fait glisser sur mon torse puis les ramène sur mon visage. Ma bouche renoue joyeusement avec ses cimes brunes, qui goûtent maintenant sa transpiration salée.

Insatiable, je suce longuement ses seins appétissants et meurtris, que je serre encore dans mes mains pour me les approprier. Gloria se renverse en unissant ses jambes, pieds joints sur mon torse, se mouvant par la seule force de ses bras. Les jambes ainsi réunies, la pression sur mon gland devient intolérable. Elle me chatouille le menton avec ses orteils, dont les ongles un peu longs égratignent la peau de mon cou.

Gloria vient en vagues successives, langoureuses. Son corps ondule contre le mien. D'entre ses lèvres mi-closes fuit un grondement sourd, une sorte de mugissement profond, qui se mue bientôt en une plainte aiguë, déchirante, un staccato impressionnant qui me précipite à mon tour vers un orgasme dévastateur.

J'assiste à son étonnante extase en retenant prisonnières ses hanches rondes dans lesquelles s'incruste l'empreinte de mes mains. Je la tiens

ainsi en place, le temps qu'elle épuise tout son plaisir. Je retarde le mien pour profiter de ce moment unique.

Gloria insiste pour que je vienne ensuite sur ses seins. J'asperge généreusement chacune de ses pointes brunes de ma jouissance épaisse, très blanche sur le contraste de sa poitrine foncée. Je lèche ensuite ces deux *sundaes* géants et onctueux, qu'elle présente à ma bouche gourmande en les serrant ensemble.

Pour la première fois, elle me prend dans sa bouche. Je manque de rendre l'âme. Ma verge, qui commençait à faiblir, se réveille dans sa bouche tendre et patiente. Gloria est étendue à plat ventre sur le lit et je me tiens debout devant elle. Elle caresse doucement mes testicules en souriant.

Puis, ma belle-mère s'agenouille devant moi. Je la regarde mouler ses seins malléables autour de ma queue. Gloria me masturbe dans ce fourreau charnel, lubrifié de ma sève, et chaud comme les tropiques.

Je ne résiste pas plus que quelques minutes. Elle attend au tout dernier moment pour serrer ses lèvres autour de mon gland. Je pousse un cri à mi-chemin entre le sanglot et le hurlement. Gloria me prend tout. Elle me siphonne, les lèvres baveuses, les yeux brillants et coquins.

Ma belle-mère vicieuse s'en poulèche les lèvres ; elle réclame tout jusqu'à la dernière goutte, surpassant les prouesses pourtant exceptionnelles de sa propre fille. Je m'affale sur le lit, épuisé, tandis que Gloria remet lentement ses gros seins dans son maillot. Elle en ajuste aussi la fourche étirée, qui laisse fuir quelques poils rebelles sur ses cuisses.



11194

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 23 août 2015.

Dépôt légal : août 2015.
EAN 9782290118276
OTP L21EPLN006631N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion